

Marta Elżbieta Trębska

Université de Łódź / Université de Nantes
marta.trebska@edu.uni.lodz.pl

La peste – maladie ou activité démoniaque ? Les récits des pestes dans les *Histoires admirables* de Benoît Gonon

Pestilence – Disease or Demonic Activity? Histories about Pestilence in Benoît Gonon's *Histoires admirables*

Abstract: In his *Histoires admirables* (Lyon, 1653), Benoît Gonon, a little-known author of short exemplary novels, tells many stories about horrific cases of pestilence sweeping and tormenting people in various parts of the world throughout the ages – from late Antiquity to more recent plague of the XIVth century which took Europe by storm. Gonon sees those gruesome stories as an excellent opportunity to teach his readers an important lesson and ask whether such an event could possibly be, rather than a natural phenomenon, an ultimate punishment sent by the wrath of God. One of the sins that could demand such a punishment is idolatry, considered by Gonon himself, to be the most reprehensible of all the sins. It is merely surprising then, that in his stories, the pestilence is being depicted as a demon – or an idol. In this paper, I am going to explore the stories about pestilence in *Histoires admirables* and answer the questions about the nature of pestilence. Which crimes could lead to people being punished in such a way? How to appease God's wrath? Can pestilence manifest itself by demonic activity?

Keywords: Pestilence, interpretation, 17th century, Benoît Gonon, exemplary short story

Benoît Gonon, auteur d'*Histoires admirables* (1653), se penche sur le problème de la peste. Son recueil aborde une *varietas* de sujets qui suscitent un sentiment d'admiration, voire de fascination. Bien que l'adjectif « admirable », d'après Pauphilet « trop général et peu topique »¹, s'emploie

¹ A. Pauphilet, *Études sur la Queste del Saint Graal*, Paris, Honoré Champion, 1921, p. 187. Cet adjectif était souvent remplacé par d'autres de sens similaire : incroyable,

d'abord dans le contexte religieux, il est utilisé par Gonon plutôt pour décrire les événements peu explicables, mais toujours rencontrés dans la nature, comme les catastrophes naturelles ou les guerres. Gonon est considéré comme un compilateur et certains chercheurs lui refusent le statut de nouvelliste². En effet, ses récits sont dans la majorité des cas des emprunts. Ce fait est, d'ailleurs, maintes fois souligné par l'auteur lui-même qui ne cache pas ses sources. Le récit de la peste n'est pas une exception, car il est inspiré par des écrivains tels que Paul Orose, Grégoire de Nysse, ou Eusèbe. On remarque immédiatement que les sources exploitées par Gonon appartiennent à la même catégorie, c'est-à-dire à la littérature ecclésiastique. Un tel choix, pour un homme d'Église, n'est pas étonnant. Cependant, dans le contexte du récit de peste, il faut se poser la question suivante : peut-elle être tenue pour une chose digne d'admiration ? L'objectif de cet article sera, d'un côté, d'examiner l'attitude de Gonon devant ses sources et, de l'autre, d'envisager les fondements du récit de peste chez lui. Finalement, on va essayer d'analyser les intentions de l'auteur et de répondre à la question du rôle du récit de peste dans son œuvre.

1. Fondements médicaux

Le terme de « peste » était utilisé dans l'Antiquité, bien qu'il ne désignât pas une maladie précise, mais plutôt des maladies peu connues et soudaines ; les pandémies troublant des communautés entières ; les maladies sans cause visible, mais toujours mortelles.

La description de la peste dans les sources mises à profit par Benoît Gonon semble soutenir l'idée qu'elle n'était pas confondue avec les autres maladies qui ont des symptômes similaires, tels que la fièvre, l'affaiblissement du corps, l'hémorragie, les hallucinations et le délire, les charbons ou les pustules.

merveilleux, étonnant ; cf. P. Bégrand, R. Carrasco, *Signes et châtements, monstres et merveilles : stratégies discursives dans les « relaciones de milagros » publiées en Espagne au XVII^e siècle*, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2004, p. 50.

² Pour Sergio Poli et René Godenne, à cause de sa « manière d'énumérer toutes les sources pour chaque histoire, aussi bien qu'à cause du caractère compilatoire de ses recueils, Gonon ne peut pas être considéré être un auteur des histoires tragiques » ; S. Poli, *Storia di storie. Considerazioni sull'evoluzione della storia tragica in Francia dalla fine delle guerre civili alla morte di Luigi XIII*, Genova, Pubblicazioni dell'Istituto di Lingue e letterature straniera moderna, 1985, p. 326-327.

Cependant, au XVII^e siècle, la connaissance de cette maladie était plus approfondie³, comme en témoignent les œuvres des médecins tels que Charles Delorme qui soulève la question de la fièvre pestilente et son intermittence ; ou Paracelse qui, dans son traité *De la peste et de ses causes et accidents* (1535), montre en détail les mécanismes de l'épidémie. En 1580 Ambroise Paré publie son *Traicté de la peste* où il explique les causes biologiques qui entraînent la maladie chez un individu affligé et dans la population qui l'entoure. Le chirurgien admet pourtant que la peste est une maladie imprévisible, violente et, par conséquent, difficile à guérir. Il souligne que la maladie se développe selon une logique incompréhensible et qu'elle semble attaquer la communauté sans distinguer entre les sexes, les âges, les races ou les statuts sociaux⁴. Or, la peste peut se produire aussi à cause de la volonté divine⁵ : « Pour le dire en un mot, c'est la main de Dieu qui par son juste jugement darde du ciel ceste peste & contagion, pour nous chastier de noz offenses & iniquités, selon la menace qui est contenuë en l'Escriture »⁶.

La peste revêt donc, même pour un médecin qui a une connaissance approfondie de cette maladie, un caractère double : spirituel qui afflige l'âme éloignée de la parole du Seigneur ; et physique, lié aux causes « terrestres », qui affecte le corps et qui la rend susceptible d'être guérie.

2. Archétype biblique

Le récit de peste le plus fameux est sans doute celui de la *Bible* où cette maladie est rarement présentée comme un événement isolé : elle est presque toujours accompagnée d'autres catastrophes, notamment de guerre et de famine : une coexistence logique et peu étonnante, mais toujours digne d'être examinée. Selon le livre de l'Exode, dix châtements

³ Une étude approfondie des traités médicaux qui portent sur la peste et autres pandémies, est parue récemment ; M. Ginnaio, *Sur les antidotes contre la peste. Écrits médicaux sur la peste XIV^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2020.

⁴ Si la maladie possède ce caractère universel, elle est en même temps plus dangereuse pour les jeunes et pour les femmes qui, d'après Ambroise Paré, possèdent des pores plus ouverts. Certaines humeurs sont plus sujettes à subir son influence, tandis que les autres semblent plus résistantes, voir A. Paré, *Traicté de la peste*, Paris, Gabriel Buon, 1580, p. 75-76.

⁵ *Ibid.*, p. 5.

⁶ A. Paré, *op. cit.*, p. 6.

affligent l'Égypte pour punir l'orgueil du pharaon qui a refusé de laisser partir le peuple Hébreu qui était réduit à l'esclavage⁷. Les plaies sont présentées dans l'Écriture comme un outil de la vengeance divine et traitées comme une manifestation de son omnipotence. Ce récit biblique, d'après Félix Garcia Lopez, révèle pourtant des traits stylistiques du conte merveilleux et métaphorique, particulièrement à cause de sa structure progressive⁸. En effet, la lecture figurée permet d'interpréter cette histoire hors de son sens réaliste⁹ et de voir dans ce récit un éloge du judaïsme comme un culte nouveau qui va combattre les cultes païens. Il faut rappeler que, dans l'ancienne Égypte, le pharaon était considéré comme un être divin et que son pouvoir sur le peuple hébreu était non seulement physique, sanctionné par la loi, mais aussi spirituel.

Or, la victoire du Seigneur sur le pharaon et ses dieux possède un autre caractère. Une manifestation de son pouvoir constitue aussi un avertissement pour ceux qui s'opposent au judaïsme. Le pharaon est donc une figure qui représente les païens en général : leurs cœurs sont lourds et obstinés (Ex 7:13), endurcis (7:22) ; ils ignorent les signes et ne veulent pas écouter la parole divine (7:22-23). En même temps, le peuple d'Israël est choisi par Dieu et protégé de tous ces châtiments. Lorsque les Égyptiens sont affligés par les mouches, les pestes et les ténèbres, les Hébreux sont à l'abri de la vengeance divine. La tradition la plus répandue montre en effet dix plaies d'Égypte qui arrivent en triades. Après chacune d'elles, Aaron et Moïse, inspirés par Dieu, essaient de convaincre le pharaon qui reste toujours indifférent. Le nombre et l'ordre des plaies possèdent une explication et une justification symboliques : le nombre 10 représente les commandements divins, la loi établie par Dieu. Le pharaon et son peuple ont commis un crime total contre le Décalogue – d'où la punition aussi la plus sévère¹⁰.

⁷ Ex 5:2, Pharaon dit : « Qui est le Seigneur à fin que j'obéisse à sa voix, pour laisser aller Israël ? Je ne cognois point le Seigneur : aussi ne laisseray-je pas aller Israël », *La Sainte Bible contenant le Vieil et Nouveau Testament traduite de Latin en Français*, Anvers, Ch. Plantin, 1578, p. 45.

⁸ F. G. López, *Comment lire le Pentateuque*, Genève, Labor et Fides, 2005, p. 160-165.

⁹ Une interprétation « réaliste » voit dans le récit des plaies une collection d'histoires qui montrent des événements peu explicables du point de vue d'un homme. Quelques tentatives pour donner une explication scientifique de ces phénomènes suggèrent, par exemple, que la première plaie (les eaux sanglantes) était en réalité causée par la concentration des algues rouges dans le Nil. Sur les autres explications, voir S. I. Trevisanato, *The Plagues of Egypt. Archaeology, History, and Science Look at the Bible*, Piscataway-New Jersey, Georgia Press LLC, 2005, p. 22.

¹⁰ *Ibid.*, p. 44-45.

3. Message idéologique : les chrétiens contre les païens

Le message idéologique qui met en contraste les Juifs et les païens dans le contexte de la colère divine, introduit dans le récit des dix plaies d'Égypte, est renforcé par Gonon qui évoque ce dernier dans la préface à ses « Histoires des pestes prodigieuses » (HA¹¹, p. 292-299). Or, outre la référence au livre de l'Exode, Gonon fait aussi une paraphrase d'un passage du livre des Rois, où le prophète Gad avertit le roi David qui a irrité le Ciel :

Et ainsi David se leva au matin, & la parole du Seigneur fut faite à Gad le prophète, & le voyant de David, disant : Va & parle à David : Ces paroles dit le Seigneur : L'option de trois choses t'est donnée, esli l'une de celles que tu voudras, & je te la feray. Et quand Gad fut venu à David, il luy annonça, disant : Ou la famine te viendra par l'espace de sept ans en ta terre, ou tu fuiras tes adversaires l'espace de trois mois, & iceux te poursuivront : ou certainement la peste sera par trois jours en ta terre. Maintenant donc delibere, & regarde, quelle parole je repondray à celui qui m'a envoyé. Et David dist à Gad : Je suis trop angoissé de toutes parts, mais il vaut mieux que je tombe es mains du Seigneur (car ses misericordes sont grandes) qu'és mains des hommes. Et le Seigneur envoya la pestilence en Israel, depuis le matin jusques au temps ordonné : & moururent du peuple depuis Dan jusques à Ber-sabée, septante mille hommes (II Rois 24:11-16)¹².

[...] le Prophete Gad estant allé trouver David de la part de Dieu, luy parla de la sorte : Sire vous avez irrité le ciel, & faut que de trois choses necessairement vous en choisiez une, la guerre, la peste, ou la famine. Car ou vous aurez la famine l'espace de sept ans en vostre pays, ou bien vous fuyrez vos ennemis l'espace de trois Mois, & ils vous poursuivront : ou bien certainement, la peste règnera l'espace de trois jours dans vostre Royaume, resolvez-vous à l'élection d'une de ces choses, & voyez qu'elle respon-
ce je feray à celui qui m'a envoyé vous apporter ceste parole. Ce pauvre Roy se voyant pressé là-dessus, choisit la peste, & icelle ayant duré l'espace de trois jours, il mourut en ce peu de temps, depuis les frontieres de Dan, jusques en Bersabée, le nombre de soixante & dix mille hommes. Jugez donc par-là que ce fleau est le plus dangereux & insupportable, attendu que pour sept ans de famine, & trois mois de cruelle guerre, & trois jours tant seulement de peste sont mis en contrepoids, & en balance (HA, p. 293-294).

63

On voit que les deux versions mettent à profit l'idée de la gradation des fléaux : trois jours de peste sont plus terribles que trois mois de guerre et que sept ans de famine. Gonon lui-même remarque que ces trois punitions sont unanimement considérées comme les plus destructives, car l'homme est incapable de s'en protéger. Or, pour un homme moyen, la

¹¹ Nous introduisons cette abréviation pour parler de ses *Histoires admirables*, Lyon, Claude de la Rivière, 1653.

¹² *La Sainte Bible...*, p. 259.

guerre et la famine semblent être plus compréhensibles. La guerre possède une cause, l'ennemi est identifiable, la violence et la souffrance résultent d'actions humaines. La famine peut être attribuée aux différents facteurs, tels que la sécheresse ou l'apparition de la vermine qui détruit les cultures. La peste semble, particulièrement pour un homme simple qui ne possède pas de savoir sur la médecine, se produire spontanément sans cause apparente.

Pour renforcer cette idée, Gonon, généralement connu pour son style indifférent au *mouere*, introduit quelques changements qui permettent de susciter la pitié à ses lecteurs, en appelant le roi « pauvre ». Ce qui semble peut-être encore plus important, c'est que la peste constitue une punition collective d'un péché individuel. Les deux récits révèlent le tragique de cette situation : David n'a jamais pu choisir sagement, non uniquement à cause de son état émotif (étant « trop angoissé » dans la Bible, ou « pressé » chez Gonon), mais aussi à cause de sa condition humaine qui le rend incapable de comprendre la providence divine. Le David biblique essaie pourtant de justifier son raisonnement : connaissant la miséricorde du Seigneur, il préfère la punition divine à la punition exercée par les hommes. Gonon passe sous silence cette argumentation, car il veut que son lecteur juge le choix du roi lui-même. Cela lui permet de bien illustrer le récit biblique qui nous enseigne que l'homme, fût-il un roi, est impuissant devant la volonté et la colère divines¹³.

3.1. La peste de Cyprien

Benoît Gonon parle ensuite d'une peste qui a affligé l'Éthiopie en l'an 257, sous le règne de Gallus et Volusien. On observe immédiatement un problème de datation : les règnes de ces empereurs étaient très courts, de juin à novembre 251 pour Gallus et de 251 à 253 pour Volusien. En 257, l'Empire était sous le règne de Valérien qui partageait le pouvoir avec son fils Gallien de 253 à 260. La peste décrite par l'auteur peut être identifiée avec la fameuse peste de Cyprien, originaire d'Éthiopie et répandue dans d'autres parties de l'Empire Romain dans les années 249-260. Le célestin souligne les effets terribles de la pandémie qui était, d'après lui « si longue et furieuse [...] qu'ayant commencée en Éthiopie, elle dura dix ans [...] avec tant de mortalité, qu'elle emporta la plus grande partie du genre humain » (HA, p. 295). Cette description, pour laconique qu'elle soit, contient ce qui semble être une hyperbole – chose surprenante, si on

¹³ Outre cet argument émotif, il montre aussi le nombre de victimes pour prouver à ses lecteurs que la peste, la famine et la guerre peuvent être mises en contrepoids.

prend en considération le style de Gonon d'habitude sec, privé d'embellissements et en général peu émotionnel. Si Eutrope, cité comme l'une de ses sources, se contente de signaler à peine la peste qui s'est abattue sur Éthiopie¹⁴, Orose et Eusèbe, ses autres sources, évoquent beaucoup plus de détails. La comparaison entre les textes révèle jusqu'à quel point le récit de Gonon est minimaliste.

La référence à Orose¹⁵ chez Gonon pose néanmoins un problème. Chez le théologien latin, on lit, en effet, une histoire de peste certes cruelle, mais différente de celle de l'an 257. Il s'agit, cette fois-ci, de l'épidémie qui a frappé la région de Calabre en 365 avant Jésus-Christ. Le récit de la peste cyprienne apparaît par contre à un autre endroit¹⁶, et, toujours assez succinct, il offre néanmoins quelques informations de plus. On apprend que, sous le règne de Hostilien et Volusien, la peste a frappé les régions de l'Empire où l'édit de Dèce de 249 était en vigueur. Celui-ci ordonnait à toutes les Églises de l'Empire d'offrir des sacrifices aux dieux de Rome¹⁷. Son exécution était vérifiée par des commissions spéciales. Par conséquent, on observe un grand nombre de chrétiens qui renoncent à leur foi (les *lapsi*) pour éviter les persécutions potentielles¹⁸. Ceux qui n'ont pas abandonné le christianisme, étaient souvent soumis aux supplices et, parfois, condamnés à mort. La peste est donc présentée par Orose comme un outil de la vengeance divine pour la destruction d'églises dans Rome¹⁹.

65

Le récit d'Eusèbe pose encore un autre problème, car on retrouve dans son œuvre quelques récits parlant de pestes²⁰. La référence de

¹⁴ Eutrope, *Abrégé de l'histoire romaine*, trad. N.-A. Dubois, Paris, Garnier Frères, 1865, liv. IX, p. 401.

¹⁵ En manchette : « lib. 3, c. 14 » ; HA, p. 295.

¹⁶ P. Orose, *Historiae adversus paganos*, éd. Aeneas Volpes, Venezia, Christophorus de Pensis pro [heredibus] Octaviani Scoti, 18 VII 1499, lib. 7, c. 14, n.p.

¹⁷ Il est nécessaire de noter que la persécution de Dèce n'était pas un outil pour combattre le christianisme uniquement, mais tous les cultes étrangers.

¹⁸ Et c'est contre eux que Cyprien d'Alexandrie écrit *De l'unité de l'Église catholique*, où il annonce aux *lapsi* que la salvation et la vie éternelle sont possibles uniquement si on reste partie de la communauté et de l'Église ('*Extra Ecclesiam nulla salus*') ; B. Sesboüé s.j., « Hors de l'Église pas de salut » : Cet axiome faussement clair (Y. Congar) », *Études*, éd. S. E. R, t. 401/7 juin, 2004, p. 65-75 ; URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2004-7-page-65.htm> ; consulté le 27.07.2021. Cyprien voit une possibilité de la réintégration après une pénitence sévère ; L. Ciccolini, « Legis ac disciplinae memor : le chrétien face aux persécutions chez Cyprien de Carthage », *Camenulae* n° 2, juin 2008, p. 8.

¹⁹ P. Orose, *op. cit.*, lib. 7, c. 14, n.p.

²⁰ Notamment dans le chap. VIII du liv. 9, intitulé « Ce qui arriva après cela, dans la famine, la peste, les guerres », Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique*, liv. IX-X, éd. É. Grapin, Paris, 1913, p. 29.

Gonon à cet historien est trompeuse une fois encore (l. 7, c. 2). En réalité, c'est dans le chapitre 22 du livre VII de l'*Histoire Ecclésiastique*, qu'on découvre un récit intitulé « La maladie qui sévit alors ». Dans ce récit, Eusèbe parle de Denis, le premier évêque de Paris, qui était probablement l'un des chrétiens mis à mort pendant les persécutions de Dèce²¹. D'après Eusèbe, Denis était la figure essentielle de l'unification de la communauté chrétienne dans l'Empire pendant les persécutions. Pour souligner son importance, Eusèbe fait une allusion au récit biblique et établit un parallélisme entre Denis et Moïse, qui avertit le pharaon contre la désobéissance à Dieu :

Après cela, la peste succède à la guerre et la fête est proche ; de nouveau Denys entretient ses frères par écrit et il dépeint les souffrances du fléau en ces termes : « [...] Comme il est écrit des premiers-nés d'Égypte : Ainsi maintenant il s'est fait un grand cri, il n'y a pas en effet de maison dans laquelle il n'y ait un mort et plutôt à Dieu qu'il n'y en eût qu'un seul. Car ils sont nombreux et terribles les malheurs arrivés avant celui-là²².

66 La pandémie possède un caractère global, universel, ce qui est visible dans le récit de Denis : « Ensuite survinrent la guerre et la peste que nous avons supportées avec les païens ; nous avons enduré seuls tout ce qu'ils nous ont fait souffrir, mais nous avons eu en outre notre part de ce qu'ils se sont fait les uns aux autres et de ce qu'ils ont subi »²³. Cependant, la manière de l'endurer est différente pour les deux communautés. Lorsque pour les païens, la peste constitue un événement peu explicable, épouvantable et terrible, qui force toute la communauté à la vie dans le confinement et à des conduites cruelles envers les malades, souvent chassés de leurs maisons et ainsi abandonnés à la mort dans la solitude ; pour les chrétiens, d'après Denis, elle n'était qu'une épreuve et une occasion de manifester la force de leur foi.

L'image de la mort renforce encore davantage ce contraste. Pour un chrétien, la mort était une expérience qui permettait de réunir ses frères et de témoigner la charité, l'amour, l'empathie. Selon Denis, les chrétiens portaient un secours désintéressé à leurs coreligionnaires, sans pourtant pouvoir les empêcher d'expirer. L'auteur souligne la dimension mystique de leur mort : « ce genre de mort, dont une grande piété et une foi robuste étaient la cause, semble n'être pas inférieur au martyre »²⁴.

²¹ J.-M. Le Gall, *Le Mythe de saint Denis : entre Renaissance et Révolution*, Paris, Champ Vallon, 2007, p. 11-12.

²² Eusèbe, *op. cit.*, p. 351.

²³ *Ibid.*, p. 352.

²⁴ *Ibid.*, p. 355.

La représentation de la mort des martyrs est ensuite amplifiée par Denis qui décrit une scène très souple et pleine de *pathos* :

Ils tendaient leurs mains pour recevoir les corps des saints et les presser sur leur poitrine, ils leur fermaient les yeux et la bouche, ils les transportaient sur leurs épaules, les ensevelissaient ; s'attachant à eux, s'unissant avec eux, ils les purifiaient dans des bains, ils les ornaient de vêtements et peu après ils devenaient l'objet de soins semblables ; ceux qui restaient, allaient successivement à ceux qui portaient avant eux²⁵.

Ce n'est pas par hasard qu'Eusèbe et Denis dont il rapporte les paroles insistent sur ces différences entre les communautés face à la peste qui les afflige. Pour eux, la plus grande vertu est la *caritas* qu'on observe chez les chrétiens, mais qui n'existe pas chez les païens.

3.2. La peste de Néocésarée

Pour prouver le lien entre le péché et la punition, Gonon évoque, d'après la *Vie de Saint Grégoire Thaumaturge* de Grégoire de Nysse, un cas d'idolâtrie à Néocésarée (HA, p. 295-297). Saint Grégoire, son évêque, pour combattre les pratiques païennes, avertit le peuple de la ville que la peste allait punir les idolâtres parce qu'ils ont irrité le Ciel. Ses paroles sont suivies de l'apparition prodigieuse d'un fantôme qui semble être la personnification de la peste. Toutes les maisons visitées par l'esprit malin étaient aussitôt frappées de la maladie et, enfin, de la mort.

Dans le texte source, les païens de Néocésarée qui participaient au culte de Zeus, sont accusés de vénération démoniaque. Leurs pratiques, et particulièrement leurs prières, semblent être directement liées à l'apparition du fantôme. Ceci revient dans la version gononienne, mais en comparant les deux textes, on voit une différence notable :

À cette fête affluait presque toute la nation de cette région, qui la célébrait avec la ville. Le théâtre était rempli de tous ceux qui étaient accourus, et la multitude de ceux qui affluaient encore se déversait de toutes parts sur les gradins. Comme tous désiraient être près de l'orchestre pour mieux voir et entendre, le bâtiment était plein de vacarme et les acteurs ne pouvaient jouer, car le tumulte de ceux qui étaient

[...] il arriva que les idolâtres se sentans presse, pour le grand nombre qui se rencontra en un jeu, ou ceremonie faite en l'honneur des idoles : s'écrierent en ces termes : *Jupiter fac nobis locum*. Jupiter faites nous place, élargissez-nous. S. Gregoire adverty de cecy, leur envoya dire, que bien tost ils seroient eslargis & incontinent se leva une peste si furieuse, qu'il n'y avoit maison en la ville, où les vivans ne pleurassent le

²⁵ Ibid.

à l'étroit non seulement empêchait de profiter de la musique, mais ne laissait même pas les acteurs faire montre de leur art. Alors une clameur commune jaillit de tout le peuple : ils invoquaient le démon en l'honneur de qui ils faisaient la fête et ils lui demandaient de leur donner de l'espace. Comme tous criaient ensemble à qui mieux mieux, la clameur s'élevait très haut et la parole qui faisait cette prière au démon semblait issue de la ville comme d'une seule bouche. Cette prière, pour en rapporter les termes mêmes, était : Zeus, fais-nous de la place²⁶.

s morts. On voyoit un grand phantome noir, hideux, & effroyable à voir, marcher par les ruës, les Payens mesme le virent (HA, p. 295-296).

68

Lorsque Grégoire de Nysse raconte aussi des événements autour de la peste pour donner une image développée de la fête païenne des idôlâtres, Gonon se contente de rapporter les événements de façon brève et se concentre plutôt sur les conséquences du péché que sur les circonstances, les coutumes et les détails de la fête en question. Son récit, en comparaison avec celui de Grégoire, est statique, sec et factuel. Pourtant, il porte toujours ce qui semble être la leçon la plus importante : l'apparition du démon n'est pas aléatoire. Évoqué par les païens et leurs prières et rituels blasphématoires ou envoyé par le Ciel comme outil de vengeance, l'esprit personnifie la peste. Encore une fois, cette maladie est une punition globale qui frappe les païens, prétendument coupables de l'avoir invoqué, aussi bien que les chrétiens que l'esprit malin ne manque pas non plus de visiter. Pour Gonon, ce dernier était un « exécuter de la justice de Dieu » qui a poussé les païens à embrasser le christianisme.

*

Quel jugement peut-on porter sur le récit de peste chez Gonon ? Il faut d'abord observer que parmi les sources de l'auteur, il n'y a aucun traité médical susceptible de lui fournir un cadre scientifique de sa réflexion, car c'est le sens métaphysique de la peste qui est mis en relief. Sans doute, pour cet auteur qui apprécie la *brevitas*, le chapitre consacré à ce problème est assez long. Il est entièrement basé sur les sources chrétiennes : Orose, Eusèbe, Grégoire de Nysse lui ont inspiré la matière qui, comme nous

²⁶ Grégoire de Nysse, *La Vie de Saint Grégoire Thaumaturge*, trad. P. Maraval, Paris, Les Éditions du CERF, 2014, p. 55.

l'avons vu, est adaptée par Gonon d'une manière qui révèle son approche d'historien plutôt que celle d'un nouvelliste. L'auteur raccourcit leurs récits pour se contenter d'une structure narrative simplifiée. De plus, une telle approche constitue une tentative pour renforcer sa propre autorité. En adaptant les histoires tirées d'auteurs « célèbres » et « dignes de foi » (HA, « Au lecteur », f° 5 r°), Gonon essaie d'éveiller la bienveillance chez le lecteur. Le choix des sources est sujet aux intentions du célestin de Lyon. Les récits d'Orose, d'Eusèbe et de Grégoire de Nysse dépeignent l'image de la dissonance entre les communautés chrétienne et païenne face à une catastrophe telle que la peste. Selon eux, celle-ci constitue une épreuve de foi et une opportunité pour faire valoir la force du caractère chrétien. Quant aux païens, ils sont persuadés qu'elle est un instrument de la vengeance et de la colère divines inspirées par leur idolâtrie. Bref, la peste est une maladie essentiellement spirituelle qui sert à punir les transgressions des hommes contre le premier commandement : *Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi*²⁷.

Bibliographie

69

- Bégrand, Patrick, Carrasco, Raphaël, *Signes et châtiments, monstres et merveilles : stratégies discursives dans les « relaciones de milagros » publiées en Espagne au XVII^e siècle*, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2004
- Ciccolini, Laetitia, « Legis ac disciplinae memor : le chrétien face aux persécutions chez Cyprien de Carthage », *Camenuiae* n° 2, juin 2008, p. 1-20
- Cremona, Nicolas, « Pleines de chair et de sang » : poétique d'un « genre à succès », *l'histoire tragique*, thèse de doctorat, Paris, 2009
- Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique*, liv. IX-X, éd. Émile Grapin, Paris, A. Picard, 1913
- Eutrope, *Abrégé de l'histoire romaine*, trad. Nicolas Auguste Dubois, Paris, Garnier Frères, 1865
- Ginnaio, Monica, *Sur les antidotes contre la peste. Écrits médicaux sur la peste XIV^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2020
- Gonon, Benoît, *Histoires admirables*, Lyon, Claude de la Rivière, 1653
- Grégoire de Nysse, *La Vie de Saint Grégoire Thaumaturge*, trad. Pierre Maraval, Paris, Les Éditions du CERF, 2014
- Hainsworth, Georges, *Les « Novelas exemplares » de Cervantes en France au XVII^e siècle*, Paris, Champion, 1933
- La Sainte Bible contenant le Vieil et Nouveau Testament traduite de Latin en Français*, Anvers, Christophe Plantin, 1578
- Le Gall, Jean-Marie, *Le Mythe de saint Denis : entre Renaissance et Révolution*, Paris, Champ Vallon, 2007

²⁷ Ex 20:3, *La Sainte Bible*..., p. 77.

- López, Felix Garcia, *Comment lire le Pentateuque*, Genève, Labor et Fides, 2005
- Orose, Paul, *Historiae aduersus paganos*, éd. Aeneas Volpes, Venezia, Christophorus de Penis pro [heredibus] Octaviani Scoti, 18 VII, 1499
- Paré, Ambroise, *Traicté de la peste*, Paris, Gabriel Buon, 1580
- Pauphilet, Albert, *Études sur la Queste del Saint Graal*, Paris, Honoré Champion, 1921
- Poli, Sergio, *Storia di storie. Considerazioni sull'evoluzione della storia tragica in Francia dalla fine delle guerre civili alla morte di Luigi XIII*, Genova, Pubblicazioni dell'Istituto di Lingue e letterature straniere moderne, 1985
- Sesboüé, Bernard s.j., « Hors de l'Église pas de salut » : Cet axiome faussement clair (Y. Congar) », *Études*, éd. S. E. R, t. 401/7 juin, 2004, p. 65-75 ; URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2004-7-page-65.htm> ; consulté le 27.07.2021
- Trevisanato, Siro Igino, *The Plagues of Egypt. Archaeology, History, and Science Look at the Bible*, Piscataway-New Jersey, Gorgias Press LLC, 2005
- Trębska, Marta Elżbieta, « Du titre à la poétique historique. Les récits de Benoît Gonon », in *Le Mépris dans la littérature française du Moyen Âge au XXI^e siècle*, éd. Magdalena Koźluk, Witold Konstanty Pietrzak, *Folia Litteraria Romanica*, n° 15, 2020, p. 267-279

Notice bio-bibliographique

Marta Elżbieta Trębska est diplômée de l'Institut d'études romanes et du Département de philologie classique de l'Université de Lodz. Depuis 2018, elle prépare sa thèse de doctorat dans le programme de cotutelle sous la direction du prof. Witold Konstanty Pietrzak (Université de Lodz) et de la prof. Nathalie Grande (Université de Nantes). Sa thèse concerne *Les Occurrences remarquables* de Jean-Pierre Camus parues en 1628 et sera la première édition critique de ce texte. Ses intérêts scientifiques portent sur les récits exemplaires des XVI^e et XVII^e siècles, la réception de l'Antiquité dans la littérature de l'Ancien Régime et les histoires dévotes de Jean-Pierre Camus.